



# *L'ESPÈCE HUMAINE* de Robert Antelme

**Extraits choisis** par Olivier  
Le Cour Grandmaison et  
Maylis Isabelle Bouffartigue.

**Mise en scène** de Maylis  
Isabelle Bouffartigue



**« Le devoir de mémoire est avant tout une façon d'opposer un projet de vie au projet d'anéantissement des génocidaires »**

**Boubakar Boris Diop**

---

« C'est un rêve SS de croire que nous avons pour mission historique de changer d'espèce, et comme cette mutation se fait trop lentement, ils tuent (...). Et cela peut signifier deux choses : d'abord que [dans les camps d'extermination] l'on fait l'épreuve de la solidité de cette espèce, de sa fixité. Ensuite, que la variété des rapports entre les hommes, leur couleur, leurs coutumes, leur formation en classes masquent une vérité qui apparaît ici éclatante, au bord de la nature, à l'approche de nos limites : **il n'y a pas des espèces humaines, il y a une espèce humaine.** C'est parce que nous sommes des hommes comme eux que les SS seront en définitive impuissants devant nous. C'est parce qu'ils auront tenté de mettre en cause l'unité de cette espèce qu'ils seront finalement écrasés. Mais leur comportement et notre situation ne sont que le grossissement, la caricature extrême - où personne ne veut, ni ne peut sans doute se reconnaître - de comportements, de situations qui sont dans le monde et qui sont même cet ancien "monde véritable" auquel nous rêvions. Tout se passe effectivement là-bas comme s'il y avait des espèces - ou plus exactement comme si l'appartenance à l'espèce n'était pas sûre, comme si l'on pouvait y entrer et en sortir, n'y être qu'à demi ou y parvenir pleinement, ou n'y jamais parvenir même au prix de générations -, la division en races ou en classes étant le canon de l'espèce et entretenant l'axiome toujours prêt, la ligne ultime de défense : "Ce ne sont pas des gens comme nous" ».

Extrait de *L'Espèce Humaine*, de Robert Antelme

## L'OEUVRE

Dans *L'Espèce Humaine*, Robert Antelme met en lumière ce paradoxe qui finit par avoir raison de l'entreprise génocidaire mise en place par les nazis : en cherchant à nier l'humanité des déportés et à prouver leur supériorité sur les autres hommes, les SS aboutirent, à l'inverse, à montrer la commune appartenance des bourreaux et des victimes à une seule espèce. Les SS réduisirent les déportés à des êtres dont l'esprit était exclusivement réduit à un instinct de survie: « Militer, ici, c'est lutter raisonnablement contre la mort. » Pour expliquer cette volonté de ne pas mourir, Robert Antelme n'invoque pas la nécessité de survivre afin de pouvoir, une fois libéré, apporter un témoignage ; selon lui, les déportés n'avaient rien d'autre à vivre que leur vie de déporté. Cette vérité jette une lumière glaçante sur la vie de chaque déporté, celle-ci n'étant réduite qu'à sa non-mort en tant que membre de l'espèce humaine – ce qui pousse le déporté à se comporter de façon parfois ignoble face à plus faible que lui, ainsi qu'Antelme en donne divers exemples. Face à la haine et à l'insupportable volonté de destruction de certains hommes, d'autres n'ont donc survécu que parce qu'ils n'avaient pas d'autre vie à vivre. Et plus le bourreau nie l'humanité du déporté en organisant sa déchéance, plus il confirme l'humanité profonde de celui à qui il la refuse et fait ainsi triompher les perspectives de libération de l'humanité.

À sa parution, en 1947, le livre de Robert Antelme passa pratiquement inaperçu. Réédité dix ans plus tard, il connut alors une diffusion plus large. R. Antelme pousse, sans doute jusqu'à ses dernières limites, la réflexion sur le sens de la volonté exterminatrice des génocidaires.

## L'AUTEUR

Poète et résistant français, Robert Antelme (1917-1990) fonde en 1945 avec son épouse Marguerite Duras, Les Editions de La Cité Universelle.

Né à Sartère dans le sud de la Corse, il arrive à Paris en 1936 pour poursuivre ses études universitaires en droit. Il y rencontre Marguerite Duras, qu'il épouse en 1939. Entré dans la résistance en 1943 aux côtés de François Mitterrand, il est arrêté par la Gestapo en 1944. Il passe une année dans les camps de concentration de Buchenwald et Dachau. Il est libéré le 29 avril 1945. De cette expérience traumatisante naît deux ouvrages essentiels de la littérature française: *L'Espèce Humaine*, dans lequel il évoque son expérience de déporté, et *La Douleur* de Marguerite Duras. Robert Antelme rejoint en 1946 le Parti Communiste avant d'en être expulsé –déclaré « dissident » - en 1950. Il publie en 1947, aux Éditions de la Cité Universelle (réédité chez Gallimard en 1957), *L'Espèce Humaine*. Il garde toute sa vie un engagement pour les causes dont il est le contemporain. Il crée ainsi en 1955 le Comité d'Action contre la Guerre en Afrique du Nord et fait partie des signataires du Manifeste des 121, « Déclaration sur le droit à la désobéissance pendant la guerre d'Algérie ». Il est lecteur chez Gallimard pendant le reste de sa vie.

PROJET DE CRÉATION  
– L'ESPÈCE HUMAINE DE ROBERT ANTELME –

Les présentations de cette création autour de *L'Espèce Humaine* de Robert Antelme seront suivies, selon la volonté des structures d'accueil, d'un débat animé par Olivier le Cour Grandmaison et d'un artiste invité. Elles seront par ailleurs accompagnées d'un volet pédagogique, mis en place avec des établissements d'enseignements secondaires, associés à cette création tout au long de l'année.

# PROJET DE CRÉATION – L'ESPÈCE HUMAINE DE ROBERT ANTELME –

## NOTE D'INTENTION

Par Olivier Le Cour Grandmaison

### **Mettre en bouche un texte littéraire au théâtre : pas d'adaptation, mais une présentation**

Adapter *L'Espèce humaine* au théâtre... Adapter ? Ce terme est impropre, sans doute, car eu égard à ce qu'il est convenu d'entendre par adaptation, il pourrait laisser supposer que des traitements singuliers seraient infligés à ce texte remarquable afin de le soumettre aux contraintes de temps et d'espace du théâtre. En ce sens, on serait en droit de se récrier en opposant à ce projet, cette formule: "Adapter, c'est trahir." Récusons donc le vocable d'adaptation trop souvent synonyme d'appauvrissement et de simplifications justifiées, prétendent ceux qui se livrent à cet exercice, par la nécessité d'atteindre le grand public comme ils disent. Au principe de cette posture, non exempte de considérations souvent mercantiles, prospèrent deux mépris: celui de l'œuvre et celui du public supposé incapable d'accéder à la plénitude de la première.

**Présenter** est donc plus juste. Présenter ce "livre exemplaire d'une œuvre unique" (M. Surya, "Présentation" in *Lignes*, n°21, janvier 1994, p. 5.) sans l'émonder si peu que ce soit car **rien** n'y est superflu. Présenter non pour clore mais pour susciter le désir au contraire de lire ce texte. Epreuve tout d'abord expérience ensuite. Faire découvrir, modestement mais résolument, cette œuvre souveraine qui demeure, hélas, si peu connue pourtant.

# PROJET DE CRÉATION – L'ESPÈCE HUMAINE DE ROBERT ANTELME –

## NOTE D'INTENTION

**Par Maylis Isabelle Bouffartigue**

La lecture de *L'Espèce Humaine* a été pour moi une véritable expérience qui m'a marquée bien au-delà du moment où j'ai refermé ce livre. J'ai décidé de laisser cheminer cette lecture sans relire cette œuvre ni un quelconque extrait pendant plus d'un an. J'ai décidé de ne pas lire les forts nombreux auteurs et intellectuels ayant produits des écrits sur *L'Espèce Humaine*. J'ai donc fait en sorte de pousser l'expérience de cette lecture en faisant appel à ma mémoire et à mes propres réflexions. J'ai tenté d'être au plus proche de ma propre opinion, « de penser par moi-même ». On peut dire que ce livre fait partie intégrante de mon évolution personnelle. *L'Espèce Humaine* m'a accompagnée et habitée sans que j'en relise une phrase. C'est de cette « obsession » que s'est imposée comme une évidence l'idée de mettre en bouche ce texte sur scène, de l'incarner devant un auditoire.

Chef-d'œuvre légué à l'humanité, *L'Espèce Humaine* est un texte fondamental parmi la littérature concentrationnaire et même en dehors de toute classification littéraire. Sa lecture m'a effectivement transportée vers des états inconnus jusqu'alors: une écoute de mon corps et une conscience éprouvée, physiquement, exacerbée... Au point qu'il m'a été difficile les jours suivant la lecture de circuler dans la rue ou encore de manger avec aisance et légèreté. Et parallèlement, voire paradoxalement, j'ai été envahie de bouffées de fraternité envers l'être humain, envers l'espèce humaine, envers la vie ! Comme si la notion de fraternité prenait subitement tout son sens, prenait corps et conscience.

### **« Populariser » un texte universel**

De nombreux intellectuels ont écrit et disserté sur *L'Espèce Humaine* de Robert Antelme. Leurs écrits sont précieux d'autant plus que la portée philosophique de ce livre ne peut qu'interpeller les penseurs. Mais ce livre ne leur est pas « réservé » et une de mes intentions est de « populariser » ce texte universel.

Le message de Robert Antelme amène le lecteur à une réflexion à la fois introspective et politique ; il s'adresse à chacun de nous, à l'espèce humaine dans son ensemble. Si Robert Antelme témoigne, ce n'est pas d'abord d'une souffrance, mais d'un fait fondamental : plus une dictature, un ordre, quel qu'il soit, s'acharne à nier l'humanité de l'homme, plus il la met en évidence. Cette défaite de la volonté de destruction redonne toute sa valeur à la vie que les déportés ont vécue dans les camps de concentration et d'extermination.

**A l'heure** où les discriminations raciales, culturelles et culturelles sont, dans nos démocraties européennes contemporaines, de plus en plus vivaces ; **à l'heure** où d'un côté l'antisémitisme et « l'anti-tzigane » sont loin d'avoir disparu et où de l'autre on assiste à un développement rapide et très inquiétant de l'islamophobie ; **à l'heure** où les Droits de l'Homme sont de plus en plus annexés ; **à l'heure** où l'on constate une application toujours plus partielle et partielle de ces droits fondamentaux ; **à l'heure** où l'on peut lire ou entendre des prises de positions xénophobes et racistes de plus en plus affirmées de la part de nombreux intellectuels et responsables politiques ; face à ces relents nauséabonds qui tendent à pourrir l'atmosphère actuelle, il m'apparaît nécessaire de porter à la scène le texte admirable de Robert Antelme qui ouvre de nouvelles perspectives humanistes.

# PROJET DE CRÉATION

## – L'ESPÈCE HUMAINE DE ROBERT ANTELME –

### FORMAT

#### **Un lecteur qui lit des extraits et un acteur qui en dit d'autres.**

La priorité est de faire parler ce texte en évitant le plus possible le sensationnalisme. Les acteurs se relaient. Le texte d'Antelme « glisse » d'acteur en lecteur... L'acteur et le lecteur s'éloignent de toute construction artificielle et cherchent l'authenticité première.

### SCÉNOGRAPHIE

**Des bancs en bois brut** délimitent l'espace scénique, semi circulaire. Ils s'avancent à la lisière du bord de scène.

**Présence du livre.** Des exemplaires de *L'Espèce Humaine* sont présents sur l'espace scénique et public, à la portée des acteurs et des spectateurs. La disponibilité de ces ouvrages, à portée de main, facilite aussi le déclenchement d'une interaction discrète et volontaire entre le plateau et le public.

**Des miroirs** Des miroirs sont installés pour capter tant l'auditoire que les acteurs et, par le biais des reflets, les amener à communier. Au cours des premières séances de travail au plateau, j'ai constaté que l'alliance entre la lumière et les miroirs créait une présence fantomatique aux côtés des spectateurs. Le contraste, entre cette ombre projetée et la présence physique de l'auditoire, permettait de mettre en exergue le narrateur, les protagonistes mais également les spectateurs apparaissant ainsi plus vivants, plus humains et plus incarnés que jamais. D'un point de vue philosophique et symbolique, les miroirs donne une résonance avec le processus de mise en acte d'un génocide. La « Propagande en miroir » - arme systématique de tous génocides qui consiste à attribuer à l'adversaire soit les intentions de ce qu'on prépare à son égard, soit les massacres et les destructions qu'on a commis afin de justifier ses propres méfaits - dont se sert le génocidaire est vaine lorsque le miroir se brise car son image devient alors celle de sa victime. La victime qu'il exècre et renie devient sa propre création. Ces deux procédés donnent corps à l'idée fondamentale développée dans *L'Espèce Humaine* de Robert Antelme: l'unicité de l'espèce humaine et la résistance aux ombres, à la mort.

### LUMIÈRES

**Des lampes de bureau :** il ne s'agit pas d'offrir un éclairage «net» ou conventionnel. Les protagonistes ne s'exposent pas toujours à la lumière et peuvent, à tout moment, intervenir dans l'ombre, au seuil de l'ombre et de la lumière. Les miroirs eux-mêmes deviennent des sources de lumière par l'intensité de leur pouvoir réfléchissant. La lumière révèle, reflète et réfléchit les objets et les êtres. Elle est non seulement un élément de jeu mais constitue surtout une charpente symbolique et philosophique de la dramaturgie : par cette réflexion de lumières sur les acteurs, les spectateurs et les objets, le miroir transforme l'idée même d'éclairage. A cet endroit philosophique, reflets et lumières se répondent comme pour éclairer l'indispensable diversité des points de vue.

## LA COMPAGNIE MONSIEUR MADAME

La **Compagnie Monsieur Madame** travaille depuis des années sur la manière dont «on» écrit l'histoire, et sur le fait que l'histoire officielle, assimilée comme « objective », est pétrie par des mythologies qui comme toutes les mythologies structurent et configurent un imaginaire, une vision du monde communs à une société d'individus. Elle parle aussi des «sans histoire » qui, par analogie, sont aussi des « sans patries », des nomades. Dernièrement, elle s'est attaquée à la mise en procès théâtralisée du code noir, du code de l'indigénat et du code des étrangers : une mise en procès du corps de la loi qui est aussi celle de l'histoire officielle bâtie par la France. Une fiction historique à laquelle cette grande nation colonisatrice doit aujourd'hui faire face à travers les questions d'identités, d'immigration, des banlieues et d'un racisme ordinaire comme banalité du mal.

## LA COMPAGNIE MONSIEUR MADAME

En 2001, Maylis Isabelle Bouffartigue crée le solo *La disease quelqu'un*. Ce poème scénique qu'elle interprète, implique le public comme Chœur. S'installe alors une relation sensible entre l'artiste et son auditoire. Peu à peu, elle fidélise certains spectateurs qui ont la volonté de s'engager sur le plateau en partageant une aventure artistique avec elle ; ces mêmes spectateurs qu'elle accueille et introduit dans *La disease quelqu'un* avec ces mots populaires : « Messieurs, Mesdames ; Monsieur, Madame ; Compagnie Monsieur Madame ». Ils s'impliquent alors artistiquement dans des avant-premières du solo. Parmi eux, des amateurs, des professionnels de toutes disciplines artistiques confondues.

En 2002, la compagnie professionnelle **Compagnie Monsieur, Madame** composée des spectateurs rencontrés lors de la diffusion de *La disease quelqu'un*, naît. Elle arbore dans son nom sa démarche populaire et soucieuse du sens donné au geste artistique et à l'acte théâtral, qui sont sa raison d'être et le sens de l'élan créatif la faisant vivre, la justifiant même. Pour la Compagnie Monsieur Madame, le spectateur est au centre de la représentation, tous les spectacles sont écrits pour cet absent qui n'arrive que lorsque les mots et les corps investissent le plateau. Il s'agit également de sortir d'un rapport strictement marchand opposant le public-consommateur à l'acteur en scène.

D'autres créations suivent : entre 2004 et 2006, la compagnie est le lieu d'éclosion du spectacle *Les pleurantes et pleurants. Essai ludique autour des archétypes masculins et féminins*. Hors des lieux institutionnels du théâtre, cette création contemporaine a été diffusée essentiellement en milieu rural. En 2007, un nouveau spectacle voit le jour après une résidence à la Bassecour (Tarn) : *Déroute de dires et d'opinions d'un esprit perturbé*. De 2008 à 2011, la Compagnie Monsieur Madame est Artiste Associée du Théâtre de la Digue (Toulouse). Dans ce cadre, elle crée le diptyque *Trià Fata : Les diseurs, Les voyageurs*. Depuis 2011, la Compagnie travaille et explore les abîmes de la législation française à travers une nouvelle forme théâtralisée : *La mise en procès*, du Code noir, du Code de l'indigénat et du code des étrangers. Cette création est actuellement en diffusion en France et à l'étranger.

La Compagnie Monsieur Madame a ouvert en 2014 un atelier/création autour de la thématique du GÉNOCIDE avec la collaboration d'intellectuels, de juristes, d'historiens, de psychiatres et de sociologues. La mise en plateau de *L'Espèce Humaine* de Robert Antelme participe de cette étude artistique et humaniste.

## L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

### Dramaturgie - Conférences

#### OLIVIER LE COUR GRANDMAISON

Universitaire Français, politologue, spécialiste des questions de citoyenneté, sous la Révolution Française, et d'histoire coloniale.



Docteur ès Sciences Politiques, Olivier Le Cour Grandmaison est maître de conférences, directeur du Master I et II « Coopération et Solidarité Internationale » à l'Université d'Evry – Val d'Essonne. Il a également animé des séminaires de philosophie politique au Collège International de Philosophie. Il est l'auteur de nombreux ouvrages individuels et collectifs parmi lesquels *Haine(s) : philosophie et politique*, avant-propos d'Etienne Balibar (PUF, 2002), *Coloniser, exterminer. Sur la guerre et l'Etat colonial* (Fayard, 2005 ; traduit en arabe, Algérie), *La République impériale. Politique et racisme d'Etat* (Fayard, 2009 ; traduit en arabe, Algérie), *De l'Indigénat. Anatomie d'un « monstre » juridique : le droit colonial en Algérie et dans l'Empire français* (Zones/La Découverte, 2010 ; traduit en arabe, Algérie) et *L'empire des Hygiénistes. Vivre aux Colonies* (Fayard, 2014 ; à paraître également dans

une maison d'édition algérienne). De plus, il a travaillé sur la littérature concentrationnaire et a publié, sur ces sujets, plusieurs articles consacrés à David Rousset et à Imre Kertesz. Il est membre du Conseil de rédaction de la revue *Droits. Revue Française de théorie, de philosophie et de culture juridique*.

Juge-Assesseur à la Cour Nationale du Droit d'Asile (CNDA), il est membre du comité de soutien de l'association Primo Lévi prodiguant soins et soutien aux personnes victimes de torture et de violence politique. Il participe enfin au comité éditorial du réseau scientifique TERRA.

La mise en plateau de *L'Espèce Humaine* est sa deuxième collaboration avec la Compagnie Monsieur Madame, après sa contribution à la création de la *Mise en procès*.

## L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

### Mise en scène – Dramaturgie - Interprétation

#### MAYLIS ISABELLE BOUFFARTIGUE

Metteuse en scène, comédienne, auteure



Maylis Isabelle Bouffartigue se forme au théâtre auprès d'Anne Sicco (1992 – 1995) à l'École de «L'œil du Silence » (Lot). Durant cette formation, elle est comédienne dans plusieurs spectacles créés par Anne Sicco diffusés en France et à l'étranger.

Comme interprète-danseuse, chorégraphe et auteur, elle intègre le GR12 sous la direction de Jérôme Thomas et collabore avec Philippe Goudard de 1994 à 1998 ; comme interprète, elle joue dans plusieurs mise en scène d'Adama Traoré, incarne Kundry dans *Le roi pêcheur*, de Julien Gracq, mis en scène par Laurence Arpi, ou encore Odile dans *Les tribulations d'Odile*. Elle participe au film *La Commune/Paris 1871*, réalisé par Peter Watkins et devient membre actif de l'association « Rebond pour la Commune ». Comme metteur en scène et conseillère dramaturgique dans *La Décision*, de Bertolt Brecht co-mise en scène par Antonio Callone. Résidence au Teatro Area Nord/Naples, et à l'Institut Français de Naples, puis sur les spectacles *Les Vieilles Femmes et la Mer*, de Yannis Ritsos, *Le Formulaire*, de Georges Djodji Akibode et *La Messe est dite*, d'Adama Traoré. Enfin comme auteur et metteur en scène, elle crée, dès 1999, une série de performances singulières de part leur conception et leur forme avec des musiciens de l'ARFI et du Collectif ISHTAR.

Elle crée en 2002 la *Compagnie Monsieur Madame* et continue d'écrire, mettre en scène et interpréter des spectacles novateurs dans la forme autour de laquelle s'interrogent les problématiques des relations humaines et de la fabrication de l'histoire.

## L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

### Interprétation

#### **DIOGÈNE NTARINDWA**

Comédien, auteur, metteur en scène



Diogène Ntarindwa est né le 6 avril 1977 au Burundi. Ses parents, rwandais, avaient fui en 1959 les massacres anti-tutsis. Il rejoint l'armée rebelle du Front Patriotique Rwandais (FPR) alors qu'il est encore adolescent. En 1994, il entre à Kigali (Rwanda) en plein génocide. Se pose alors pour lui la question du récit, quand, poussé par le refus de l'exil et prenant les armes, il ne rencontre sur le chemin du retour au pays de ses racines que corps décapités et humanité souillée. Comment porter la parole et raconter cette perte que le génocide ?

En 1996, il retourne à l'université de Butare, intègre en 1999 le spectacle de Koulsy Lambko, *Corps et voix, paroles rhizome* et tourne plusieurs années en tant que comédien de la troupe de l'Université nationale du Rwanda. Il rejoint la Belgique en 2002 et poursuit sa formation en art dramatique au Conservatoire Royal de Liège. La même année, il participe à l'aventure *Rwanda 94*, écrit et mis en scène par Jacques Delcuvellerie avec le Groupov.

Il est en 2003 le plus jeune auteur prêtant sa plume au recueil : *Dernières nouvelles de la Françafrique*. En 2007, il a écrit et joué *Carte d'identité*, une mise en récit (et en plateau) de son périple personnel du Burundi à l'Europe, en quête d'identité.

Il joue dans le spectacle *Hate Radio*, de Milo Rau sur le génocide rwandais et son vecteur radiophonique : la Radio-Télévision Libre des Mille Collines. Ce spectacle a été présenté au Festival d'Avignon en 2013. En 2015, Diogène sera l'interprète principal de la création de la Compagnie Monsieur Madame tirée de *L'Espèce Humaine*, de Robert Antelme.



### **COMPAGNIE MONSIEUR MADAME**

2, place de la Perruque  
31310 Montesquieu Valiestre

Maylis Bouffartigue, directrice artistique

Tel. : 06 33 06 97 05

@ : [ciemonsieurmadame@hotmail.fr](mailto:ciemonsieurmadame@hotmail.fr)

Laëtitia Pelé, chargée de production et de diffusion

@ : [Prod.ciemrmmme@gmail.com](mailto:Prod.ciemrmmme@gmail.com)

### **COPRODUCTEURS**



ESPACE  
APPIA

### **AVEC LE SOUTIEN DE**

